

## Contact et coexistence des langues en Algérie :

### Cas de l'arabe et de tamazight

## Contact and Coexistence of Languages in Algeria

### Case of Arabic and Tamazight

**Chikhi Mokrane<sup>1</sup>,**

<sup>1</sup>Université Abderahmane Mira, Bejaia /Algérie, [mokrane.chikhi@univ-bejaia.dz](mailto:mokrane.chikhi@univ-bejaia.dz)

Laboratoire d'Etudes Amazighes

Date d'envoi: 07/08/ 2025

Date d'acceptation: 16/11/2025

#### RESUME:

**Mots clés:**

Coexistence des  
langues,  
langues nationales  
en Algérie,  
La traduction en  
Algérie,  
traduction entre  
l'arabe et  
tamazight.,

La réalité linguistique en Algérie repose sur la pratique quotidienne des deux langues nationales : le Tamazight (avec toutes ses variantes) et l'arabe (classique et dialectal). Ces deux langues coexistent depuis des siècles et se caractérisent par leur utilisation à travers tout le territoire national. Cet article abordera les situations réelles de coexistence des deux langues nationales en Algérie et l'importance de la traduction entre celles-ci pour renforcer le contact et les échanges entre les deux communautés linguistiques arabophone et amazighophone.

#### ABSTRACT:

**Keywords:**

Coexistence of  
languages,  
National languages  
in Algeria,  
Translation in  
Algeria,  
Translation  
between Arabic and  
Tamazight.

The linguistic reality in Algeria is based on the daily practice of the two national languages: Tamazight (with all its variants) and Arabic (classical and dialectal). These two languages have coexisted for centuries and are characterized by their use across the entire national territory. This article will address the real situations of coexistence of the two national languages in Algeria and the importance of translation between them to strengthen contact and exchanges between the Arabic-speaking and Amazigh-speaking communities.

---

<sup>1</sup> CHIKHI Mokrane

### **Introduction :**

Ce présent article abordera les situations réelles de coexistence des deux langues nationales en Algérie et l'importance que joue la traduction entre celles-ci pour renforcer le contact et les échanges entre les deux communautés linguistiques arabophone et amazighophone.

Notre analyse et argumentation s'appuient sur des travaux récents réalisés par des chercheurs en linguistique, mettant en lumière les similitudes qui existent entre les deux langues nationales en Algérie, sur le plan lexical, sémantique et morphosyntaxique. Il est question d'exposer quelques observations préliminaires sur le passage de l'arabe algérien vers le tamazight et l'inverse en situation de communication où les locuteurs font recours d'une manière récurrente à quelques procédés de traduction. Cet article comporte également un état des lieux sur la traduction entre l'arabe algérien et le tamazight.

### **1. L'islamisation du Maghreb et le premier contact entre l'arabe et le tamazight**

Le premier contact entre les deux langues, l'arabe et le tamazight, remonte à l'époque de l'arrivée de l'Islam au Maghreb. À cette époque, le besoin de diffuser les textes sacrés et les autres lois religieuses a donné naissance à des traductions en tamazight du Coran et d'autres ouvrages religieux. (Aziri, B, 2014 : 27).

Salih ben Tarif, le fondateur du royaume amazigh de Berberghwata, selon les historiens de l'époque a tenté de traduire le Coran en tamazight au Xème siècle.

On apprend également que le fondateur de la dynastie Almohade, Ibn Toumert, a écrit en tamazight ses ouvrages religieux.

Selon le témoignage d'un historien contemporain de l'époque almohade (Ibn Neqqach al-Misri ), Iben Toumart a d'abord rédigé son ouvrage *al-Murchida* en tamazight puis il l'a traduit en arabe. « *Plusieurs textes rapportent des témoignages sur la pratique de l'écriture de tamazight [...], tel est le cas du texte d'Ibn Naqqach al-Misri (m. 599h/1202), sur l'ouvrage al-Murchida d'Ibn Tumert (m. 524 H./1129), qui affirme que le texte original du maître a été écrit en langue berbère en dialecte Masmuda.* » (Mechehed, 2016 : 317).

Selon Ghouirgat. M (2015), la langue utilisée par les almowahades pour diffuser leur doctrine politique et religieuse est désignée par l'appellation *al lissan al gharbi* (la langue occidentale). Les almohades ont fait le choix de ne pas utiliser l'appellation « langue berbère » pour nommer leur langue, car cette appellation

péjorative se rattachait aux hérésies longtemps prégnantes au sein du peuple amazigh au Moyen Âge. « *C'est dans cette langue occidentale qu'Ibn Toumert composa trois ouvrages intitulés l'unicité divine (al tawhid), l'imama (al imama) et les règles (al-qawaâid). A ce titre, la langue occidentale bénéficie d'une égalité de statut avec l'arabe en jouissant d'un support écrit en tant que langue d'expression du sacré.* » (Ghouirgat .M, 2015 : 592).

La dénomination (*langue occidentale*) semble moins connotée par rapport à d'autres dénominations en l'occurrence (*el barbariyya*), c'est ce qui explique son usage par Ibn Toumert et son successeur Abdelmoumene dans le souci de mettre en valeur le statut de la langue amazigh au côté de la langue arabe. (Ouahmi, 2019 : 160).

Al Baydeq (1096- 1160) qui est l'historien de la dynastie almohade, dans son ouvrage sur l'histoire d'Ibn Toumert et les Almohades cite plusieurs toponymes et anthroponymes de l'époque et on peut trouver également dans son ouvrage l'usage des expressions en tamazight et en arabe dialectal. « *Autre signe distinctif de l'ouvrage, c'est de renfermer tout un stock de toponymes et d'anthroponymes qu'on ne trouve nulle part ailleurs pour certains. Outre le berbère, assez présent comme nous venons de le voir, ce qui est surprenant c'est l'utilisation dans le récit d'Al Baydeq de l'arabe dialectal ou arabe moyen dans le parler du Maghreb Occidental.* » (Ouahmi, 2019 : 160).

Pendant le règne du premier calife almohade Abdelmoumene Ben Ali (1130-1163), le royaume a pris son extension dans tout le Maghreb et l'Andalous, le tamazight est pratiqué au côté de l'arabe dans les prêches religieux dans les mosquées et dans les assemblées politiques ou religieuses.

Abdelmoumene fut adressé dans une lettre adressée à la population de l'empire depuis la ville de Bejaia dans laquelle il insista sur l'obligation de l'enseignement de la doctrine almohade en langue occidentale (tamazight). « *Et je commence par les principes de l'islam. Il faut apprendre aux gens la science de l'unicité divine (al-tawhid), qui est l'affirmation de l'un et la négation de tout ce qui est en dehors de lui. Nous ordonnons à ceux qui comprennent la langue occidentale (al lissan algharbi) [...] de lire le Tawhid dans cette langue, du début jusqu'à la fin.* » (Guouirgate, 2015 : 593). Avec cette injonction, Abdelmoumene exigea que tous les imams et prédicateurs de l'empire soient en mesure de retenir par cœur le (crédo almohade) Tawhid en berbère. « *C'est en vertu de ce statut que les discours énoncés en langue occidentale avaient préséance sur ceux qui l'étaient en arabe, y compris au palais almohade de Séville (Andalous).* » (Guouirgate, 2015 : 593).

La promotion de tamazight au côté de l'arabe au 12<sup>ème</sup> siècle, permettait aux almohades de se différencier radicalement de leurs prédécesseurs : almoravides et des fouqahas andalous, mais aussi des pouvoirs orientaux. (Ghouirgate, 2015 : 592). À la même époque, au 12<sup>ème</sup> siècle, un érudit originaire de Kelaâ de Beni Hammad à M'sila a donné naissance au premier lexique bilingue Arabe-Tamazight. Il s'agit du « *Kitab al asma'a* » (le livre des noms) rédigé par Ibn Tunart. On retrouve ce lexique sous forme de manuscrit et deux versions de celui-ci sont conservées au musée de l'université de Leyde aux Pays-Bas, tandis qu'une autre version se trouve à l'université d'Aix-en-Provence en France.

Contrairement aux ouvrages rédigés en tamazight par Ibn Toumart dont on ne trouve aucune trace à part le témoignage d'Al-Baydaq et d'autres chroniqueurs de l'époque, d'autres traductions sont conservées intactes sous forme de manuscrit.

Il s'agit notamment de « *Kitab El Barbariya* », qui est une traduction du livre de fiqh ibadite rédigé par Ibn Ghanem, et du « *Kitab de Aqida Senoussiya* » de Cheikh Senoussi, dont la version amazighe du manuscrit est conservée dans la bibliothèque de Cheikh El Mouhoub Oulahbib (Beni Ourtilane, Sétif).

Tous ces exemples que nous avons cités, démontrent l'intérêt que les érudits amazighs ont accordé à la traduction de l'arabe vers le tamazight et leur souci de faire de ces langues un moyen de communication pour permettre la compréhension et la diffusion des savoirs de l'époque.

## **2. Tamazight et l'arabe algérien : entre convergence sémantique et similitude syntaxique**

Le paysage linguistique algérien se divise en deux sphères : la sphère arabophone et la sphère amazighophone. La sphère arabophone est la plus étendue en termes du nombre de locuteurs, ainsi que par l'espace qu'elle occupe. Quant à la sphère amazighophone, elle est constituée de dialectes amazighs actuels, qui sont un prolongement des plus anciennes variétés connues dans le Maghreb, voire dans l'ensemble de la région amazighophone s'étendant de l'Égypte au Maroc et de l'Algérie au Niger (Taleb Ibrahimi, K, 2004).

La facilité des échanges et de la communication entre les deux groupes de locuteurs nous amène à réfléchir sur les traits communs qui peuvent exister entre les deux langues. Tout d'abord, l'appartenance de la langue tamazight à la même famille de langues chamito-sémitiques que l'arabe constitue le premier élément de convergence, déjà mis en relief par Chaker dans son manuel de linguistique berbère (Chaker, S, 1996 : 219).

Dans une étude réalisée par le linguiste Moussa Imarazene, intitulée « *Étude syntaxique du substantif, comparaison entre le kabyle, l'arabe littéraire et le dialectal* » (OPU, 2015), l'auteur a démontré les ressemblances qui existent entre le kabyle (variante amazighe du nord algérien) et l'arabe algérien dans la structure syntaxique et grammaticale. Nous citons l'exemple du complément déterminatif (*dyal, taâ = n*) qui n'existe pas en arabe littéraire, ainsi que le complément causal exprimé de la même manière et avec la même préposition (*bac*) dans les deux langues (Imarazene, M, 2015 : 117).

Dans une autre étude comparative entre l'arabe algérien et le tamazight réalisée par le linguiste Mustapha Tidjet, intitulée « *Ébauche d'une comparaison linguistique amazigh/arabe algérien* », publiée dans Timsal n Tamazight n°10 en décembre 2019, l'auteur a rappelé l'origine de la formation de l'arabe algérien ayant comme ancêtre la langue punique et le tamazight. « *La langue amazighe est, avec le punique, le substrat historique qui a permis l'émergence d'une nouvelle variété linguistique dite arabe algérien ou arabe populaire, voire maghrébin pour certains linguistes.* » (Tidjet, M, 2019 : 27).

Tidjet M, a démontré dans son article la proximité qui existe entre les deux langues, pas uniquement sur le plan syntaxique et grammatical, mais aussi sur le plan phonétique, lexical, et surtout sémantique. L'auteur donne l'exemple de l'expression kabyle « *Iqreḥ-iyi uqerruy-iw* » (j'ai mal à la tête), qui sera rendue en arabe algérien par l'expression « *Wḡeeni ras-i* ».

Dans l'exemple cités au-dessus, nous remarquons la correspondance entre les termes des deux syntagmes. (Tidjet, M, 2019 : 35).

La correspondance terme à terme entre les expressions en tamazight et en arabe algérien, sans doute, facilitera la traduction et le passage entre les deux langues. « *La connaissance des mots est suffisante pour constituer une phrase kabyle à partir de son équivalent en arabe algérien, et vice versa. Ce n'est pas toujours le cas pour passer de l'une de ces deux langues à l'arabe classique.* » (Tidjet, M, 2019 :36).

Cette facilité de passage entre les deux langues est remarquable dans différentes situations de communication entre les locuteurs amazighophones et arabophones. Souvent, parmi eux, on trouve des locuteurs unilingues. Dans une époque très récente, on peut observer dans les villages kabyles des vieilles femmes unilingues qui communiquent aisément avec les colporteurs, souvent arabophones.

### 3. La traduction entre l'arabe algérien et le tamazight : quelques observations préliminaires

L'arabe algérien est la langue utilisée très largement par une grande partie de la population algérienne. Malgré son extension sur le territoire national, la production intellectuelle dans cette langue demeure limitée. On la retrouve, par exemple, dans la production de supports oraux tels que la chanson et le cinéma. En ce qui concerne l'écrit, l'usage de cette langue est limité. Parmi les rares tentatives d'écriture en cette langue, nous citons le roman « *Fahla* », écrit entièrement en arabe algérien par Rabah Sebaa en 2021, publié chez les éditions Franz Fanon à Alger).

Quant à la traduction de l'arabe algérien vers le tamazight et vice versa, nous avons recensé deux travaux. Le premier est un ouvrage qui existe sous forme de manuscrit, disponible à la BULAC et enregistré sous la cote : M.SARA.53.

Ce manuscrit a été rédigé à l'époque coloniale (entre 1861 et 1862) par son auteur Didouche, dont on ignore son origine et statut social. Très probablement, il est rédigé sous la recommandation des autorités coloniales pour servir les interprètes militaires de l'époque.

L'ouvrage en question est divisé en deux parties. La première partie est une conversation en arabe algérien traduite en kabyle (variante de tamazight).

Cette conversation comporte des expressions en deux langues en plus de leurs traductions françaises reflétant la vie courante. Les expressions sont classées par sujet : prière, offre, refus, acceptation, consentement, accord, et formules de politesse. Pour chaque expression en arabe algérien, il est fourni son équivalent en tamazight (variante kabyle).

La deuxième partie contient des contes en arabe algérien et leur traduction en kabyle. L'intérêt de ce manuscrit réside dans sa capacité à servir dans l'avenir pour des travaux de comparaison entre les deux langues. Il peut même constituer un corpus pour toute étude traductologique dans le domaine de la traduction de l'arabe algérien vers le tamazight.

Pour la traduction dans le sens inverse, c'est-à-dire de tamazight vers l'arabe algérien, nous citons l'ouvrage intitulé « *Tamacahut n waman d usefru n waman* » (histoire de l'eau et poème sur l'eau) d'Azeddine Sadi et Allaoua Benkhider, édité en 2013 par les éditions Gosto à Bejaia. Il s'agit d'un récit et d'un poème qui racontent l'histoire de la source de l'eau de Toudja (Bejaia), traduit vers l'arabe algérien par Merzouk Hamiane sous le titre « *Amhajiya ela lma'* ».

Cette traduction peut également servir aux études comparatives entre les deux langues, et elle peut constituer un support pour l'enseignement de la traduction, car le récit est conçu de manière didactique dans le but de sensibiliser les gens sur l'importance de l'eau et de l'environnement en général.

Concernant les mécanismes qui caractérisent le passage et la traduction de l'arabe algérien vers le tamazight ou l'inverse, les locuteurs en situation de communication font souvent recours à l'utilisation de l'emprunt lexical et à la modulation. La modulation d'une manière générale reflète la différence de la vision du monde qui caractérise chaque peuple ou groupe humain.

La modulation est également un procédé de traduction proposé par J.P. Vinay et Jean Darbelnet (1958) pour désigner un certain nombre de variations qui deviennent nécessaires lorsque le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée ne peut se faire directement. (Vinay & Darbelnet, 2007 : 88).

Il est évident que les groupes humains se différencient dans la classification et la nomination des objets. Cette différence est due à la particularité culturelle qui caractérise chaque groupe humain. (Charaf Chenaf, 215 :49).

Dans le cas de tamazight et de l'arabe dialectal, les deux langues appartiennent à la même culture et civilisation, la modulation utilisée lors des échanges entre les locuteurs reflète uniquement la différence régionale ou chaque groupe tente d'appropriier les objets du monde selon sa propre vision.

Ce type de modulation qu'on rencontre souvent lors du passage de l'arabe dialectal vers tamazight ou l'inverse est *la modulation géographique* (Vinay & Darbelnet, 2007, 90). La modulation géographique est caractérisée par le changement du complément du nom dans les situations où ce dernier a une relation avec le groupe de locuteurs. C'est une méthode d'appropriation par chaque groupe des outils et pratiques qui s'opposent à celles de l'étranger, souvent le français ou le colonisateur.

Des exemples :

Axxam n Leqbayel (أخام ن لقبائل) - Dar laærab (دار لعرب)

Ddwa n Leqbayel (دوا ن لقبائل) – Ddwa leereb (دوا لعرب)

Zzit n Leqbayel (أزيث ن لقبائل) – Zzit leereb (زيت لعرب)

Ayaziḍ n Leqbayel (أيازيض ن لقبائل) – Serduk leereb (سردوك لعرب)

Pour l'emprunt, le tamazight au fil de l'histoire a emprunté beaucoup de son lexique à l'arabe classique et à l'arabe algérien. Cette dernière possède également cette faculté d'emprunter des mots au tamazight, du fait qu'elle a conservé beaucoup d'unités d'origine amazighe, comme :

*clayem* (moustache),  
*eggun* (muet),  
*zebbuj* (olivier sauvage), etc. (Tidjet, M, 2019 : 32).

La connaissance de ces mécanismes utilisés par la population lors du passage de l'arabe dialectal vers tamazight ou l'inverse, facilitera le passage entre ces deux langues et tout travail de traduction doit prendre en compte ces mécanismes et la spécificité des deux langues, ainsi leur similitude pour conserver les propriétés de chacune d'elles.

### **Conclusion :**

La traduction a joué un rôle crucial dans le contact entre la langue arabe et la langue tamazight dès les premières années de l'arrivée de l'Islam au Maghreb.

Au 10<sup>ème</sup> et au 11<sup>ème</sup> siècle, des tentatives de traduction du Coran sont apparues pour faciliter la compréhension du livre sacré par la population qui est quasiment unilingue (amazighophone).

La diffusion et l'enseignement de la langue arabe a donné naissance à la constitution d'une nouvelle communauté linguistique au Maghreb et particulièrement en Algérie. La constitution de la nouvelle communauté linguistique n'a jamais altéré les échanges avec les autres communautés amazighophones, le contact entre les deux langues n'est jamais interrompu.

Des études comparatives ont démontré la parenté et les similitudes qui existent entre les deux langues algériennes, l'arabe dialectal et le tamazight.

Ces similitudes démontrent que les deux langues appartiennent à une même aire culturelle et identitaire.

Notre observation des mécanismes du passage de l'arabe algérien vers le tamazight en situation de communication nous a révélé que les locuteurs font appel d'une manière récurrente à deux procédés de traduction. Il s'agit de l'usage de l'emprunt lexical et de la modulation géographique.

Malgré l'importance de l'échange entre les deux langues pratiquées par la quasi-totalité des algériens en l'occurrence le tamazight et l'arabe algérien, on compte un nombre très réduit d'œuvres littéraires et de textes traduits entre les deux langues. C'est pour cette raison qu'il convient d'encourager toute activité de traduction entre ces deux langues, particulièrement dans le domaine audiovisuel



et littéraire, pour maintenir et favoriser les échanges et la coexistence entre les deux communautés linguistiques algériennes.

## **Bibliographie:**

### **1. Ouvrages:**

Azeddine Sadi & Allaoua Benkhider, Tamacahut n waman, asefru n waman (la légende d'une source), éditions Gosto, Bejaia, 2013.

Jean Paul Vinay & Jean Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, 2eme éditions, éditions Didier, Paris, 1977, p 90.

Moussa Imarazene, Etude syntaxique du substantif (Comparaison entre le kabyle, l'arabe littéraire et le dialectal), éditions OPU, Alger, p 117.

Rabeh Sebaa, Fahla (riwaya), éditions Franz Fanon, Alger, 2021.

Salem Chaker, Manuel de linguistique berbère, tome II, Syntaxe et diachronie, éditions ENAG, Alger, 1996.

### **2- Articles:**

عواد المنور بن معمر محمد ، الكتابة التاريخية عند البيدق من خلال كتابه أخبار المهدي ابن تومرت وبداية دولة الموحدين، مجلة الحوار المتوسطي، مجلد 11، 1 (مارس 2020)، ص 67 – 85.

شرف شناف، الترجمة الأدبية و صورة الأنساق الثقافية (قراءة أنثروبولوجية معرفية)، مجلة منتدى الأستاذ، العدد 15 (جانفي 2015)، ص 43 – 57.

Djamel-Eddine Mechehed, La codicologie et les manuscrits de Tamazight, in EDB, n° 35 -35, 2016, p315 -330.

Mehdi Ghouirgate, Le berbère au Moyen Age, une culture linguistique en cours de reconstitution, in Annales. Histoire, Sciences Sociales, n°03, 2015, p577-606.

Mustapha Tidjet, Ebauche d'une comparaison linguistique Amazigh/Arabe algérien, in Timsal n Tamazight, n°10, 2019, p 27 - 42.

Ouahmi Ould Brahem, Sur l'ouvrage historique d'Al-Baydaq (6e H /12eme siècle), observations d'un linguiste berbèrisant, in EDB, n°41, 2019, p 149-163.

**3-Thèses :**

بوجمعة عزيري، الترجمة الأدبية بين الأمانة و التصرف، دراسة تحليلية مقارنة لترجمتان عربيتان و ترجمة أمازيغية لرواية مولود فرعون (نجل الفقير)، أطروحة دكتوراة علوم، معهد الترجمة، جامعة الجزائر2، 2014.

**4-Références électroniques :**

Kamel Nait Zerrad & al, Inalco, Numérisation du lexique arabo-berbère d'Ibn Tunart, 2020, <https://manuscrit-ibn-tunart.centrederechercheberbere.fr/>, consulté le 20/06/2025.

Khaoula Taleb Ibrahimi, revue L'année du Maghreb, L'Algérie : Coexistence et concurrence de langues, 2004, <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>, consulté le 02/07/2025.

Didouche, Bibliothèque BULAC, Texte arabe-kabyle avec traduction en français (manuscrit M.SARA.53), 1861/1862, <https://bina.bulac.fr/s/bina/item/149925>, consulté le 30/05/2025.